

### Fiche de lecture

Les médias à l'ère numérique

Jean-Marie Charon

Sociologue Ingénieur CNRS jean-marie.charon@wanadoo.fr

Les Cahiers du Journalisme n°22/23 automne 2011

Jean-Marie Charon est un sociologue et ingénieur au CNRS. Il est spécialisé dans l'étude des médias, du journalisme et de l'information. Très tôt il s'est intéressé à l'évolution de la presse écrite avec l'arrivée des nouvelles technologies dites numériques. Dans *Les médias à l'ère du numérique*, article publié en automne 2011 dans les *Cahiers du journalisme*, il retrace les différentes évolutions historiques des médias dues à l'innovation numérique. Cet article est particulièrement intéressant pour le lexique développé.

Pour le sociologue, le numérique au regard des médias et du journalisme correspond à « la rencontre entre l'informatique et les télécommunications ». Il explique que cette mutation est l'une des rares à avoir été prévue. Même à l'Élysée, Valéry Giscard d'Estaing en faisait grand cas en 1979 après le rapport Nora-Minc sur l'informatisation de la société. Ce phénomène commence donc il y a quarante ans, mais il s'accélère de manière exponentielle à partir de l'an 2000. La stabilité économique commence à basculer dangereusement pour la presse quotidienne. La publicité recule jusqu'à -10% chaque trimestre dans la presse américaine. Le public arrête de lire : un Français sur deux lisait tous les jours la presse en 1973, contre un sur trois en 2009. De nouveau intermédiaires apparaissent, le sociologue les nomment «infomédiaires», ce sont les moteurs de recherche, les fournisseurs d'accès, les réseaux sociaux, les kiosques virtuels, etc.. Ils captent une partie des ressources publicitaires. À ceci s'ajoute l'accélération du traitement de l'information avec le direct live qui se concrétise en 1989 lors de la révolution roumaine ou en 2001 avec les attentats du 11 septembre. C'est l'apparition des éditions spéciales. Puis des live tweet, remettant en question les conditions de validation des contenus publiés.

La presse se spécialise et en même temps réduis sa main-d'oeuvre. Le journal gratuit apparaît, ne sollicitant que quelques dizaines de journalistes. Avec les banques de données, les réseaux sociaux, les blogs et les échanges par mails, les sources se multiplient et invitent les journalistes à ne plus aller sur le terrain : c'est le crowd sourcing. Une fois de plus, les nouvelles pressions économiques les dirigent dans cette direction sans nuancer les capacités du numérique. Ce terrain virtuel serala force des lanceurs d'alerte et l'occasion pour des spécialistes de s'exprimer. Le web 2.0 est contributif : les journalistes s'y investissent au maximum pour à la fois essayer de le protéger mais aussi de faire partie des premiers destinataires de l'information. Les journalistes et les amateurs commencent à travailler ensemble. Tout ceci amène les médias à se réinventer, particulièrement les quotidiens : le datajournalisme est né.

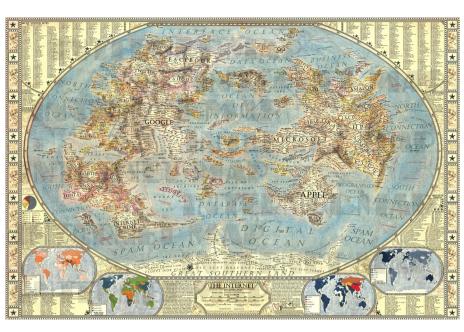
À l'exemple de Wikileaks en 2010 pour les lanceurs d'alerte et de Fukushima er 2011 pour les spécialistes.

Cette réinvention commence d'abord avec les modes de communication alternatifs créés dans les universités qui s'ouvrent au public en 1991. Internet en découlera, mais Internet est-il un nouveau média ou son support ? Beaucoup y voit le «média des médias», mais rien ne permet de le prouver. Internet provoquera cependant une rapide transformation des fonctions médiatiques. Le Monde crée son premier service d'actualité en 1994. Libération, L'Humanité, Le Parisien et beaucoup d'autres suivront. Ce phénomène continuera jusqu'à voir un retournement de la situation : rare sont les quotidiens uniquement papier, mais les pure players, seulement accessible sur la Toile, apparaissent de plus en plus nombreux. En juin 2011, le site du Huffington Post dépasse l'audience du site du New York Times. Internet verra ainsi émerger de nouvelles spécialités journalistiques : community manager, animateur de communauté, social media editor, etc. Elle permettront de gérer cette nouvelle relation au public possible.

Les usages changent car le récit et les contenus du journal évoluent vers le multi média même si ces transformations restent modestes. Les journalistes commencent à collaborer avec des développeurs. Les initiatives les plus originales se trouvent pour l'instant dans le newsgame ou les webdocumentaires, qui mettent en avant le rôle de l'auteur, seul ou en collectif. Le journal en ligne semblait faire reculer cette notion, donnant voix à de nombreux débats juridiques. Ensuite, pour l'innovation, les entreprises médiatiques sont en position de faiblesse. Elles dépendent du référencement des infomédiaires (Google, Facebook, Youtube), mais étant nombreuses et diversifiées, elles n'ont pas les moyens financiers pour investir dans la recherche comme les infomédiaires qui ont construit leur entreprises sur le succès de leur laboratoires.

Le numérique engage donc la mutation des médias, par ses modèles économiques, ses modes d'organisation, ses pratiques professionnelles et ses usages par le public. Le journalisme n'est pas dans une stratégie de repli, même s'il est pour l'instant dans une grande phase d'incertitude. Il doit investir dans la recherche, l'innovation et la créativité pour en sortir.

#### Partie II : Évolutions du journalisme liées au numérique



Carte imaginaire de l'Internet 2.0, dessinée Jay Simons (halcvonmans.com)

#### 1 Repenser la construction de l'information et de l'opinion

#### A Le temps et la saturation de l'espace

#### Le temps

Pour Jean-François Kahn, la contrainte du temps nous touche tous, comme une vanité que nous ne pouvons oublier, il faut donc la voir comme un challenge. L'effet de forclusion a toujours existé : un événement en chasse un autre. En résulte régulièrement des enquêtes interrompues car arrivées trop tard. Le journaliste d'aujourd'hui, historien du jour, rappelle le rêve des jeunes Hégeliens : faire coïncider temps d'observation et temps de rédaction Mais le temps s'impose aussi aux lecteurs, qui sont forcément limités dans leur consommation de l'information. Serge July présente les chiffres de 3 heures consacrées par le public à la télévision chaque jour, mais 20 minutes seulement pour la presse écrite. Avec le numérique et la nouvelle culture du « papillonage » où les lecteurs rebondissent d'un contenu à l'autre, d'une activité à une autre sur leurs écrans, il est devenu difficile d'estimer le temps de lecture du public.



### L'espace

Les journalistes issue de la tradition du papier le constatent : à leur débuts, seule une quarantaine de pays importaient, ainsi la mondialisation a aussi touché l'actualité quand elle a dû couvrir toujours plus de territoire Linformation est accélérée mais en plus multipliée, il est alors normal d'observer globalement un journalisme qui s'oriente vers le «faire court». La norme de la presse écrite est de 1500 signes, avec des feuillets calibrés ; le numérique, plutôt que d'offrir son espace illimité, a séduit la majorité des journalistes avec Twitter et ses 140 signes. Aujourd'hui Twitter est autant une source qu'une plateforme de diffusion pour les journalistes Quand Edwy Plenel lance le pureplayer Médiapart, il souhaite défendre certaines vertus de la tradition journalistique sur le territoire numérique, mais il souhaite aussi expérimenter une nouvelle forme de journal pour aller contre le « déluge d'information ». L'espace est paradoxalement réduit et étendu par le multireading ATAWAD, il est possible de lire partout à tout moment avec (presque) n'importe quoi (Any Time, Any Where, Any Device). Si cela peut perturber une partie de la population, pour les utilisateurs aguerris du net, le numérique n'est pas une dématérialisation étrange, c'est le monde hors ligne qui est contraint dans le *meatspace*. Il est donc important pour eux de se protéger de la fracture numérique, où certains savent créer dans l'espace numérique et d'autre le résume simplement à YouTube, Google ou Facebook. Le numérique n'est pas un outil, c'est un territoire où me nouvelle société peut s'inventer. En Allemagne, l'idée de démocratie liquide entre démocratie représentative et directe séduit de plus en plus.





meat signifiant viande en anglais, l'expression renvoie à la contrainte de la chair pour chaque individu dans le monde hors ligne. Cela ne veut pas dire que le monde est immatériel, mais que notre identité n'est pas enfermée dans un corps précis. Changer de matériel électronique ne supprime pas le contenu publié en ligne.



lié à l'outil Liquid Feedback



Jean-François Khan, journaliste RTL



Gérard Spitéri, journaliste et écrivain



Amaelle Guiton, journaliste  $Lib\acute{e}ration$ 

# Bibliographie

Gari Philippe, Faut-il croire les journalistes ?
éditions Mordicus, 2009
Martel Fréderic, Smart, ces internets qui nous rendent intelligents
éditions Flammarion, collection Champs actuel, 2015
Spitéri Gérard, Le journaliste et ses pouvoirs
Presses universitaires de France, 2004

#### La nouvelle place de l'amateur

La définition d'un amateur veut que la personne désignée comme telle s'adonne à une activité par plaisir et non par profession. Sans s'attarder sur la définition sûrement pessimiste de «profession» pour le Shorter Oxford English Dictionnary ou le Larousse français, notons qu'aujourd'hui, Internet remet en question la position des amateurs, puisqu'elle concerne dans le numérique tous les citoyens traitant d'actualité. Mais un blogueur peut très bien tirer un profit financier de ses publications, bien qu'il n'est jamais eu de formation en journalisme, est-il un amateur professionnel? Bien sûr pour certains, comme Denis Olivennes ou Andrew Keen, tout va mal: « Dans le grand théâtre d'Internet, l'amateurisme est aux premières loges et c'est le public qui se donne en spectacle. ». L'impact de la vidéo amateur Loose Change sur une théorie du complot du 11 septembre, vue par dix millions d'utilisateurs, a particulièrement marqué l'auteur de Comment Internet détruit notre culture (2008). Il est désespéré de cette diffusion massive d'une vidéo improvisée par deux jeunes hommes dans leur garage et le manque d'intérêt porté au rapport de la Commission nationale sur les attaques terroristes qui mobilisa 2 ans de travail et 15 millions de dollars pour comprendre l'attentat du Wall Trade Center. Mais quand WikiLeaks publie les documents et propos des lanceurs d'alerte sans l'aide des journalistes, c'est bien pour leur signifier qu'ils ne travaillent pas correctement, et tous les diplômes qu'ils pourront présenter n'y changeront rien. Dans la même idée, les hacktivistes Kitetoa et Bluetouff ont lancé leur propre journal *Reflets*, car ils ne trouvaient pas dans les médias les articles qu'is souhaitaient. Aussi, en suivant l'idée « don't hate the media, become the media », ils n'ont pas hésité à s'investir, malgré leur manque de formation.



Florence Le Cam observe en 2006 l'importance des weblogs aux États-Unis. Elle constate la crédibilité accordée à ces blogueurs quand la Maison Blanche leur ouvre ses portes, ou quand Apple attente un procès en demandant les sources d'un des blogueurs et que le tribunal accepte de le protéger, comme un journaliste. Les blogueurs sont considérés aujourd'hui comme un contre-pouvoir, mais à la différence du journaliste, cette force n'est pas politique mais intra-médiatique. Les « animateurs de blog », bien qu'ils miment des pratiques journalistiques, se concentrent sur la diffusion d'un propos, sur le commentaire et la contextualisation d'un événement. Ce journalisme participatif n'est pas considéré comme un travail d'investigation par ses membres, mais comme une participation civile au débat. Leur succes auprès du public et leur multiplicité montrent que le journalisme ne couvrait pas tous les besoins d'expression de l'espace public : Internet c'est le « média personnel ». O Internet est quand même reconnu pour « charrier le pire et le meilleur », il est souvent comparé au village Potemkine. S'il est un «redoutable dispositif anti-étouffement», il a aussi le vilain défaut de mettre les rumeurs au même niveau que les informations. Dans ce sens la Toile porte bien son nom depuis le constat de l'effet Streisand : si vous cherchez comme Barbara Streisand à faire retirer un contenu vous concernant du net, vous ne ferez qu'accroitre sa diffusion et sa visibilité. Il est donc recommandé de n'avoir aucune réaction, en espérant que le contenu continue d'être ignoré. O





### Journalistes et amateurs

Les Observateurs de France 24 ont compris l'intérêt du développement des vidéos amateurs comme davantage de forme de témoignage. Ils s'emploient donc, comme le UGC Hub de BBC ou les Décodeurs du Monde, à contextualiser et vérifier minutieusement l'origine de toutes les vidéos amateurs en rapport avec l'actualité. La majorité du travail consiste à sensibiliser le public sur la manipulation des images faites sur Internet. «Communiquer, partager, s'informer librement : c'était l'utopie des pionniers du net.», Amaelle Guiton tient par cette phrase à souligner l'intérêt des hackers pour les enjeux de société. Mais il n'y a pas de white hats ou de black hats, les profils et intentions des hackers sont aussi diverses que pour les autres citoyens. Il faut donc que les journalistes s'allient avec les hacktivistes adéquates (comme l'ONG Reporter Sans Frontières) pour obtenir de nouvelles sources d'informations inexploitables sans leurs compétences techniques. Sans oublier l'importance pour les journalistes de communiquer en sécurité pour leur source ou leur journal. La sécurité des communications étant à la base de l'éthique des hackers, la rencontre est inévitable, mais beaucoup de reporter doivent être encore sensibilisés. Les expériences narratives ne sont pas réservées aux amateurs, le journaliste Jon Henley (*The Guardian*), alors qu'il commença sa carrière avec une machine à écrire, se lança avec plaisir dans un grand reportage fait en majorité par et via Twitter (appelé un twitrip). Il n'a aucune inquiétude pour les valeurs traditionnelles du jour-

nalisme et l'apparition massive du numérique dans nos vies.

les white hats désignent les gentil hackers qui dénoncent les injustices comme Julian Assange et les black hats, les méchants, qui volent les codes de carte de crédit. C'est bien entendu, une vision manichéenne de l'acteur hacker.

Une autre idée reçue voudrait que les amateurs présents sur le territoire numérique mettent en péril les emplois des journalistes. D'une part, Serge July l'affirme aisément : « la presse n'a pas attendu Internet pour être en crise ». D'autre part, de nombreux métiers ont été créés par les réseaux sociaux et la Toile. Il reste cependant à les sécuriser et à les normaliser. Si les journalistes ne restent pas radicalement conservateurs (ou « nostalgiques »), ils pourront réussir des nouveaux projets avec succès comme le *HuffingtonPost,fr* qui a repensé l'organisation de son équipe et la forme de son journal (pour ne pas être une copie américaine). La nouvelle forme des *mooks* est un bel exemple papier qui repense le temps, l'espace, le format et la pratique des journalistes. Le nouveau territoire numérique permet aux écritures journalistiques de se renouveler et c'est une bonne nouvelle pour le pluralisme des représentations. Le marché du travail observe d'ailleurs que de nombreux jeunes journalistes, ne pouvant plus être attirés par la sécurité des grands groupes de presse, osent prendre le risque financier d'innover et de privilégier les expériences dans leur métier.

Les nouveaux *Eldiaro.es* et *Mongolia* espagnoles sont des exemples intéressants de

cette fuite des jeunes talents vers des projets plus ambitieux.

avec des trend editor suivant les tendances et les blog editor rédigeant les tribunes

cont

contraction de magazine et book

la télévision est par exemple très normée dans son apparence et

ses messages

# Bibliographie

Guiton Amaelle, Hackers, au coeur de la résistance numérique éditions au Diable vauvere, 2013 Keen Andrew, Comment Internet détruit notre culture

éditions Scali, 2008

Le Cam Florence, États-Unis : les weblogs d'actualité ravivent la question de l'identité journalistique, Réseaux n°138, 2006

Le floch Patrick, Sonnac Nathalie, Économie à l'ère du numérique, 3ème éditions La découverte, 2013

### amateur

Personne qui s'adonne à une activité par plaisir et non par profession. Cette activité n'est pas sa principale ressource financière.

Larousse

### blogueur

Amateur ou journaliste publiant régulièrement sur Internet.
Ce peut être sur un blog, un site, un réseau social ou un site de micro-blogging comme Twitter.
Wikipédia

### hacker

Amateur ou professionnel qui maîtrise la programmation informatique. Ils sont connus généralement pour leur analyse des failles de sécurité, que ce soit pour les réparer ou s'en servir pour des profits personnels.

# hacktivistes

Hacker qui prend part à un mouvement politique promouvant le travail et le rôle des hackers dans la société de demain. *Urban Dictionnary* 

### mool

Revue d'actualité en général publiée trimestriellement ou annuellement. Format entre le magazine et le livre, il est vendu en librairie.

Wikipédia





#### 2 Repenser le modèle économique

### A La gratuité et le poids des infomédiaires

#### Gratuité

Internet a vraiment changé le contexte économique de la presse. Elle doit se repenser dans un court temps et sans visibilité de marché. Même si la prise de conscience a eu lieu très tôt, une telle transformation ne s'opère pas en quelques mois comme le démontre le Washington Post et ses initiatives pour l'informatisation des techniques. Les difficultés rencontrées par un grand journal comme le New York Times ne fait qu'accroître les inquiétudes des journalistes Il faut reconnaître que l'information, même de qualité, est difficile à vendre.

La volonté d'intellectualisation du *Monde*, *Libération* ou *Figaro* est incompatible avec une diffusion de masse Car malgré les sondages où la population française insiste pour plus d'émission culturelle (d'un niveau plus élevée) à la télévision, Médiamat reste froid, puisqu'en pratique, ces initiatives n'aboutissent qu'à de faibles taux d'audience. Il y a une forte différence entre les sondages et la pratique dans ce cas. Pourtant la presse semble comme le service public radiophonique essayait de rebondir de cette crise économique en développant la valeur ajoutée de leur journaux. Cette valeur ajoutée coûte chère, elle nécessite temps et personnel, elle pousse alors les prix du produit presse à augmenter. Plus les journaux tenteront d'améliorer leurs contenus, plus ils réduiront leur cible-lecteur.

Pour ne pas rompre avec le devoir d'accessibilité, la majorité des produits presse imprimés sont aujourd'hui des produits «joints» utilisant la théorie des marchés à deux versants : le journal vend une première fois à ses lecteurs un article, puis une seconde fois à des annonceurs 🔾 🦶

La presse gratuite n'est pas une solution impossible, elle s'est beaucoup développée, surtout sur Internet qui a vu naître la copie du papier se publier naturellement chaque jour. Au premier abord, le déplacement des sources financières de la publicité vers le numérique n'a donc pas du être un problème, les grands groupes de presse restaient leader sur la Toile par leur réputation historique. La gratuité numérique était surtout une invitation à utiliser ce support, comme un appel d'offre. Mais les pratiques du multi-écran ont largement été acquises par le public depuis dix ans, est-ce la fin de la gratuité ? De plus en plus d'initiatives ne voulant vendre qu'aux lecteurs s'essaient avec certains succès, comme Médiapart. Rupert Murdoch assurait de la rentabilité du gratuit en 2007, il a finalement changé d'avis trois ans plus tard en passant le Washington Post, le Times et le Wall Street Journal en formule payante. Mais il existe encore de nombreux journaux qui inscrivent la gratuité dans leur stratégie à long terme, comme *The Guardian*.

#### Poids des infomédiaires

numérique française.

Les nouveaux acteurs du marché de la presse écrite puisent dans les ressources financières générées par Internet : mais il n'y a pas que les amateurs qui remettent en question l'organisation des journalistes. Amazon, Google, Microsoft, Yahoo! sont des entreprises gigantesques qui n'hésitent pas à imposer leur point de vue aux entreprises de presse. Yahoo! News influe sur l'équipe du New York Times, Jeff Bezos achète le Washington Post pour une somme gigantesque du regard des journalistes mais cela ne représente qu'1% de la fortune du fondateur d'Amazon (il souhaite en faire son propre laboratoire de presse) Les études analysées par Carole Perrault montrent que la majorité des entreprises médiatiques emploie moins de 10 salariés, en France Google, MSN et Yahoo!, en référençant les informations sur Internet avec succès, ont donc récupéré la majorité des apports de la publicité. Les infomédiaires ont donc une force de recherche et d'investissement bien supérieure à la presse française, malgré les aides d'État. Et ces derniers peuvent bien tenter comme la Belgique d'enrayer juridiquement ce mouvement, Google n'hésitera pas à supprimer de ses pages tout lien vers leur presse, que ce soit sur Google News ou le moteur de recherche classique. Christelle Macé, directrice des audiences à *l'Express*, compte 40% de son audience due à Google. Outre le problème du stockage de données soumis aux droits d'auteur dans les serveurs de Google, le géant produirait 1,2 milliards de chiffre d'affaire grâce à la presse française mais ne lui rendrait en impôts que 5 millions. TF1 produisant un chiffre d'affaire comparable (1,5 milliards d'euros) en paierait 16 fois plus. La France a donc réagi, forte de l'expérience de la Belgique, et a réussi à mobiliser 60 millions deuros de la part de Google pour la recherche dans la presse

Les cinq étapes de la presse écrite imprimée sont remises en question par le numérique. Si la rédaction reste une étape naturelle, édition, impression, diffusion et distribution disparaissent. Les infomédiaires sont considérés comme une nouvelle étape entre édition, diffusion et distribution. Les journaux peuvent ainsi abaisser les coûts de 50 à 60% avec une version numérique, les infomédiaires comme Apple, n'hésitent pas à prendre alors 30% du reviens d'une lecture d'article quand le lecteur est relié par sa plateforme.

# Actualité économique du papier

En parallèle, l'offre papier est de plus en plus délicate à coordonner. Le prix du papier a doublé, la logistique du dernier kilomètre (la plus importante) est quasi-monopolisé par Presstalis grâce à la loi Bichet qui voit sa demande se raréfier et par ses difficultés déstabiliser tout le système. La baisse des coups des transports a laissé l'Allemagne et les Pays-Bas entrer en concurrence avec les messageries et vendeurs français. La presse magazine en profite pour sous-traiter un maximum, idée qui s'est étendue à l'équipe rédactionnelle où le nombre de stagiaire augmente exponentiellement. Le nombre et la précarité des pigistes augmentent aussi, 60% d'entre eux ont gagné moins de 4000€ en 2012. Mais si la presse magazine semble réussir à faire des bénéfices, elle ne peut donner de leçon à la quotidienne. Le principe de péréquation montre que si la presse hebdomadaire soutient la presse quotidienne, c'est grâce au trafic et au dynamisme générés chaque jour par la presse quotidienne. De plus, 30% de la presse est invendue en 2010 et plus la périodicité est ralentie, plus il y a d'invendu. C'est donc la presse magazine qui a les plus grosses pertes produits (à ne pas confondre avec financières).

la loi Bichet permet un regroupement de messageries tout en protégeant les éditeurs

Les nouvelles générations acceptent de moins en moins des systèmes sans multireading (ATAWAD), car on ne le dit pas assez, mais les écrans n'ont pas freiner la lecture de la presse. La demande est croissante au contraire et c'est fort de ces constats que les journaux ont choisis de rassembler leur force de recherche et d'innovation en fusionnant les équipes web et print jusque là séparées. Malgré tous ces constats accablants, de nombreuses initiatives n'hésitent pas à prendre le contre pied de l'ancien système installé en proposant des mooks. XXI, Usbek ♂ Rica, We Demain, Crimes et châtiments, Rukh, Macrocosme, ravages, Cassandre, Schnock,

Charles, Le Tigre, Alibi sur le polar, Le Believer, Tango, Le Majeur, France Culture papier, Muze, les exemples ne manquent pas pour le produit de presse hybride, entre livre et magazine. Proposant une périodicité décalée (souvent trimestrielle), les mooks présentent une singularité éditoriale forte. Ils se séparent du système classique des messageries ou du principe de péréquation en vendant directement en librairie.

Leur prix élevé (15 à 30€) les inscrit dans le même problème que d'autres journaux traditionnels en resserrant leur cible de vente, mais cela leur permet de proposer une esthétique *journal-objet* sans publicité.









Nathalie Sonnac, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Panthéon-Assas Patrick Le Floch, économiste, Docteur en économie industrielle, Université de Rennes 1



Jean-Paul Simon, sociologue

Jean-Marie Charon, sociologue, ingénieur CRNS



Dominique Augey, Professeur des Universités-Faculté de Droit et de Science Politique-Aix Marseille Université

### infomédiaire

Entreprise intermédiaire entre les médias numériques et les lecteurs, elle propose une plateforme de découverte des contenus d'actualité. exemple : Google, Yahoo!, Amazon, Apple.

### produit presse

Terme économique désignant l'objet journal produit avec ses qualités physiques et de contenu.

### diffusion

Mission des messageries de presse, la diffusion est une distribution jusqu'aux points de vente, mais pas jusqu'au lecteur.

# multi-reading

89,8% des Français

moteur de recherche

utilisent Google comme

en plus d'un partenariat

commercial mieux optimisé

Capacité d'un contenu à être lu sur plusieurs supports : papiers et écrans de différentes tailles. ATAWAD est l'expression utilisé pour désigné la nécessité d'accès à un contenu du lecteur: anytime, anywhere, anydevice.

# derniers kilomètres

Expression désignant l'ensemble des agents, opérations et équipements associés et mis en œuvre dans les derniers segments de la chaine de distribution finale des journaux.

### Bibliographie

Gari Philippe, Faut-il croire les journalistes? éditions Mordicus, 2009 Le floch Patrick, Sonnac Nathalie, Économie à l'ère du numérique, 3<sup>ème</sup> éditions La découverte, 2013 Charon Jean-Marie, Papet Jacqueline, Le journalisme en questions, éditions Ina, 2014

#### La presse n'est pas sans espoirs

Si l'Espagne, l'Angleterre ou les États-Unis sont autant en crise qu'en France, il reste quelques espoirs. Comme l'Italie, où il est possible d'observer un virage numérique cohérant, les pureplayers n'ayant pas pris le dessus. Cependant, il serait une erreur commune que d'observer nos démocraties voisines pour s'inspirer, les contraintes d'une société n'étant pas celle des autres. Par exemple, la France s'inquiète de ne pouvoir créer un système économique pour les presses populaires, dans son souhait de pluralisme, alors que les Britanniques ont le soucis inverse de la voir s'installer trop sereinement, elles sont reconnues là-bas en particulier pour le manque d'éthique flagrant de leurs contenus).

Alors que les entreprises de presse ont tendance à recentrer leur domaine d'activité seulement sur leur rédaction. Des économistes comme Véronique Faujour invitent au contraire les journaux à se diversifier dans leurs pratiques. Quand l'heure du tout gratuit est révolue dans l'esprit des journalistes, d'autres, comme l'*Evening Standart* s'y essaient et ça marche. La diversité des techniques pour s'adapter ou créer dans l'espace numérique est illimitée. La Chine a même profité de ses besoins de censure dans sa stratégie nationaliste : elle a réussi à faire fuire les géants américains du numérique (Google, Twitter) pour mieux faire fructifier leurs homologues chinois. Il faut donc réflechir à de nouveaux modèles économiques adaptés à chaque cas et chaque objectif. Dans cette réflexion, il s'agit de prendre en compte le nombre de lecteur croissant souhaitant s'informer (malgré la baisse des ventes) et le fait que le produit presse est un bien d'expérience. La capacité d'expérience de chacun étant limitée (comme expliqué plus tôt), le lecteur n'assimilent nullement le support sur lequel il lit une information, mais retient la marque la diffusant (*Le Figaro*, *Le Monde*, etc.) pour s'en servir prochainement comme indice de sélection.



 $le\ lecteur\ ne\ connait\ sa$  $valeur\ qu'une\ fois\ qu'il$ 

l'a consommé

### Reconsidérer la définition technique d'un journal

« La presse écrite est un formidable exemple d'une industrie de contenus qui voit son écosystème sortir du schéma industriel tayloriste de production de masse vers un nouveau modèle, encore mal défini aujourd'hui. » 🔾 🖶 La presse est majoritaire en France, elle couvre 59% du marché du travail médiatique et cette proportion n'a pas changé entre 2004 et 2011. Elle concerne donc plus de 76000 salariés en 2011. Elle enregistre 9530 titres en 2011, proposant un chiffre d'affaire de 9,15 milliards d'euros. Mais les problèmes d'économie d'échelle (il faut imprimer un minimum de journaux pour réussir à rentabiliser la vente) freinent le marché et les initiatives. Entre 1945 et 2011, les titres quotidiens et régionaux sont passés de 153 à 67, pareil pour la presse quotidienne nationale qui réduit ses titres de 26 à 10. Le numérique élimine cette contrainte d'économie d'échelle, il faut donc l'appréhender comme une solution possible Q

La presse est organisée en 5 catégories qui permettent de couvrir tous les domaines de l'actualité et de la connaissance :

- la presse quotidienne nationale (PQN) d'information générale et politique, la presse locale d'information politique quotidienne ou hebdomadaire,
- la presse spécialisé grand public (magazine),
- la presse gratuite.
- Mais dans le numérique, il n'y a plus d'échelle locale, régionale ou nationale, il n'y a pas non plus de temporalité quotidienne ou hebdomadaire bien établie. Il s'agit donc pour les entrepreneurs de presse de sortir de leurs anciens schémas. Aujourd'hui, la presse et des députés s'expriment pour une répartition sur le contenu uniquement utilisant les notions de « presse citoyenne » et « presse récréative ». Cette vision permettrait notamment de réogarniser les aides de l'État. Ici aussi, le numérique fait évoluer la notion de presse et permet d'apporter des solutions économiques.



### Détails des modèles économiques possibles

pondre aux besoins de son lectorat.

Il existe plusieurs modèles économique sur Internet : le tout gratuit, le tout payant ou une formule *mixte* modulable. Le journal est financé :

- par abonnement : le lecteur paie une même somme par mois pour accéder à l'intégralité des contenus (peut être modulé et couplé avec l'offre papier), à l'exemple de *Médiapart*. – par micro-paiement à l'acte : le lecteur n'achète les articles qu'à l'unité pour ne lire que ce qui l'intéresse, sans l'engager, ce système est visible chez le Monde si vous ne souhaitez pas vous abonner.
- avec un paywall : le lecteur est arrêté dans sa lecture au bout d'un certain nombre d'article. Il est invité à s'abonner ensuite, une fois qu'il a pu se créer une première expérience avec la marque. Les Échos expérimentent actuellement cette pratique. - par les annonceurs pour un open-journalisme : le lecteur a accès à tous les contenus gratuitement. The Guardian, qui pratique ce modèle, ne souhaite pas d'un paywall trop frustrant et se concentre sur le partage de ses contenus sur les réseaux. Il espère ainsi monnayer sa réputation auprès des annonceurs comme avant. L'innovation réside dans le nouveau dialogue installé entre les journalistes et leurs lecteurs. Il propose alors beaucoup de liveblogging ou de datajournalisme pour ré-
- par le *crowdfunding* : les lecteurs peuvent donner une participation financière de leur choix en amont (Ulule) ou tous les mois durant la diffusion du contenu (Tipeee). Ainsi les dons font naître régulièrement de nouveau pureplayers (MarsActu, Les Jours). Ces campagnes de dons sont souvent couronnées de succès, les journalistes s'emploient ensuite à conserver cette communauté de micro-mécénat en l'informant par newsletter de l'évolution du projet, lui donnant également voix au chapitre. Le système libre de dons régulier proposé par Tipeee (en France en particulier) n'est pas encore très présent dans la presse, mais il est devenu une référence pour les vidéastes de YouTube.
- par des services externes : beaucoup d'entreprises de presses se diversifient mais pas dans les mêmes activités depuis l'ère numérique. Ce sont souvent vers des systèmes alternatifs d'informations, d'échanges collaboratifs ou de services commerciaux: moocs (cours sur Internet), référencement des bonnes adresses de restauration, e-commerce, toutes les idées sont les bienvenues pour compléter le budget de la presse.

Il est possible de penser à des changements de temporalité dans le papier, mais le numérique n'a pas ce luxe. Beaucoup de journaux alternatifs expliquent leur manque d'initiative sur Internet par manque de temps, qui est lié à un manque de moyens financiers pour mobiliser des journalistes supplémentaires. Pour eux, Internet égale direct, un journal ne peut pas fidéliser sans publications fréquentes (plusieurs par jours).

beaucoup ont pensé que l'Humanité aurait dû évoluer vers un hebdomadaire au lieu d'accepter autant d'aide d'État



Carole Perrault



Nathalie Sonnac, professeur en sciences de l'information et de la communication à l'université Panthéon-Assas Patrick Le Floch, économiste, Docteur en économie ndustrielle, Université de Rennes 1

rapport Françaix

pureplayer

Journal d'actualité sans version imprimée, seulement conçu pour le web. Jean-Marie Charon

bien d'expérience

Le lecteur ne connait la valeur du bien qu'une fois qu'il l'a consommé, expérimenté Le Floch/Sonnac

presse citoyenne

Presse papier ou numérique qui correspond au rôle démocratique du journalisme ; concerne les contenus généraux et politiques. Le Floch/Sonnac

presse récréative

à but distractif.

Le Floch/Sonnac

Presse papier ou numérique qui Liée à l'idée d'open-source, a des contenus informatifs mais l'open-journalisme promeut la libre diffusion de l'information; autrement dit, le travail des journalistes est gratuit pour les lecteurs. Charon/Papet

open-journalisme

paywall

Wall signifie mur en anglais, et pay signifie l'action de payer : un paywall est une limite dans la lecture gratuite d'un journal. Il peut être installé par étapes. ex. des Échos : 30 articles avant demande d'inscription puis 10 articles avant demande d'abonnement. Le Floch/Sonnac

OMEGLE ICO GOSSIP DATASTREAM VIRTUAL GARBAGE BRITANNICA TECHNOLOGIES **ONDUI** PP SEA HIC SUNT VERMES

## Bibliographie

éditions Ina, 2014

Le Floch Patrick, Sonnac Nathalie, Économie à l'ère du numérique, 3<sup>ème</sup> éditions La découverte, 2013 Charon Jean-Marie, Papet Jacqueline, Le journalisme en questions,



#### **3** Repenser la liberté d'expression

#### A Lanceurs d'alerte

#### Les nouveaux outils de la répression (Laura Poitras)

Le documentaire CitizenFour de Laura Poitras tente de retracer le parcours cauchemardesque d'Edward Snowden en tant que lanceur d'alerte contre un organisme du gouvernement américain. Le film présente l'organisation d'une écoute massive des communications après le 11 septembre 2001. La NSA (National Security Agency), semblable à une mafia, aurait menacé ses ingénieurs afin de continuer les travaux de recherche malgré l'illégatité du but. En effet, la NSA avait fait le choix de mentir devant le Congrès sur l'existence de ces écoutes. Le journaliste Glenn Greenwald parvint à entrer en contact avec l'ingénieur d'une filiale de la NSA, Edward Snowden, pour révéler publiquement ces agissements, témoignages et preuves à l'appui. Pour le journaliste, sécuriser ses communications est difficile, il suit les consignes de Snowden avec difficulté. Il faut reconsidérer le matériel utilisé, les mots de passe choisis, crypter les emails, éviter la caméra des ordinateurs portables, les téléphones même hors appel et les interviews ont lieu à Hong Kong pour être potentiellement protégé géographiquement. Une prise de conscience par les journalistes en général sur le manque de sécurité des communications est nécessaire à l'ère numérique. Ils ne peuvent plus se protéger, eux et leurs sources, comme au siècle précédent.

- Avant même le témoignage à visage découvert de Snowden, la NSA repère très rapidement le lanceur d'alerte et commence son oppression : contre sa compagne, son domicile, sa banque, le journaliste publiant le témoignage, le compagnon de ce journaliste et le journal britannique *The Guardian*. Ce dernier devra supprimer physiquement ses supports mémoires contenant les preuves compromettantes sur Tempora, le logiciel le plus virulent d'écoute, seulement autorisé par le gouvernement britannique à travers le GCHQ.
- La protection d'un lanceur d'alerte est très compliquée, les autorités sont prêtes à tout pour le censurer, même en démocratie. Un consulat s'organisera pour cacher le lanceur d'alerte, il parle d'un endroit «où il ne peut pas filmer ni parler à voix haute». Le 21 juin 2013, le gouvernement des États-Unis inculpe Snowden pour
- trois délits, dont deux pour l'Espionnage Act, et demande son extradition. Si Wikileaks, qui depuis longtemps s'investi pour les lanceurs d'alerte, aidera dans les deux jours suivants Snowden à s'enfuir vers Moscou, les avocats à la défense mobilisés
- savent le combat perdu. La loi de l'Espionnage Act créée durant la première guerre mondiale ne fait aucune différence entre la dénonciation d'action allant contre la constitution du pays et l'espionnage organisé pour le profit personnel. Ces inculpa-
- tions seront le début d'un long combat contre le lanceur d'alerte. Le gouvernement américain fera pression sur toutes les nations possibles afin qu'elles refusent le droit d'asile à Snowden. Il installera également des hommes de la NSA parmi le comité d'enquête allemand, provoquant l'arrêt immédiat des procédures. Les rumeurs de mouvement de Snowden par l'avion présidentiel bolivien provoquera la panique
- en France (lieu de destination), puis en Italie et en Espagne qui fermeront brutalement leur espace aérien au président Evo Morales, créant un incident diplomatique. Enfin, Edward Snowden verra son passeport annulé d'urgence et en toute illégalité à son arrivée à Moscou, ne lui permettant plus de transiter vers une autre destination
- (trois pays froissés avec les États-Unis avaient accepté l'ingénieur en asile).

  La Russie accepte finalement le lanceur d'alerte pour 3 ans, accusant les États-Unis d'avoir reclus Snowden dans leur territoire par leur propre responsabilité.

Le cas d'Edward Snowden est un exemple flagrant des limites d'investigations autorisées par les États, dits démocratiques, aux journalistes. Ils sont peut-être loin de la censure des années 60 où le rédacteur en chef prenaient sous la dictée les informations choisies et formulées par le gouvernement (comme racontait Jean-François Kahn au sujet de ses débuts dans le journalisme), mais par ce criant exemple, le numérique apparaît comme l'outil idéal à la surveillance et au contrôle des populations, le plus grand danger pour la liberté d'expression et les droits des citoyens.

#### Les leviers de résistance (Frédéric Martel)

La Chine, n'étant pas une démocratie et où la censure est forte, permet d'observer plus clairement les outils de défense offerts par le numérique aux citoyens et journalistes. Le régime a su installé facilement son système de censure en remplaçant Google du marché par sa copie chinoise Baidu. De même en évinçant Twitter avec Weibo. Le régime n'utilise plus une censure franche comme en 2009 avec le cas d'Ai Wei Wei, où les contenus sont supprimés et les auteurs poursuivit systématiquement. Aujourd'hui, il organise une censure intelligente qui lui permet de prendre le pouls de la société, de suivre les dissidents plus facilement et de prévenir des crises politiques. Ils commencent par repérer les dissidents selon les mots clés publiés. Les journalistes anonymes pensent alors aux fautes d'orthographes comme bouclier. Ensuite la surveillance n'étant que partiellement automatisée, ils publient en « mode jet lag » durant la nuit en espérant les effectifs surveillant plus faibles. Les blogeurs cherchent principalement à cacher leur origine numérique et géographique Ils utilisent alors un VPN (Virtual Private Network) qui relie leur ordinateur à un proxy le faisant apparaître comme une connexion Internet étrangère et donc non soumise à la censure. Quand le système par VPN est bloqué, il existe aussi des antifiltres (Filters Breakers) pour créer une IP artificielle hors de Chine et permettant de rendre les mouvements sur la Toile invisibles. De plus, l'utilisation d'un onion routing permet de multiplier les couches de chiffrement (l'oignon en est la métaphore) et l'origine ou la destination des contenus est perdue. Les dissidents, journalistes professionnels ou non, profitent de cette protection pour publier leurs articles ou traduire les publications occidentales.

on estime, avec difficulté, entre 40 000 et 100 000 personnes employés pour la censure

Le régime sait qu'une fermeture intempestive d'une page ne l'empêche pas d'être recréer plus loin. Dans le territoire numérique, les dissidents courent plus vite que la police. Alors la censure joue le jeu des réseaux. Elle ne censure que certaines pages, ralentit l'ouverture d'autres connaissant l'impatience des lecteurs, rend illisibles des phrases compromettantes en n'en changeant que quelques mots. Elle peut faire diminuer brutalement le nombre de followers d'un dissident sans que ceux-ci ne s'en rendent compte ou publier avec un délai de quelques heures les blogueurs dits «sensibles». Elle entre aussi en contact avec les dissidents : directement quand un hébergeur va appeler un blogueur et lui demander d'éviter de publier pendant l'anniversaire de Tian'anmen et indirectement quand elle supprime brutalement le nom du dissident de tous les réseaux ou quand elle bloque durant seulement quelques jours son blog. Elle pensera aussi à mobiliser des cyber-patriotes contre les cyber-dissidents. Leur rôle consiste principalement à *troller* le débat public, ces attaques sont appelées 50-cent party car chaque post est rémunéré de cinquante centimes.

Les règles sur les sujets à aborder ou non ne sont pas précises. Le régime tolère très bien les dissidents s'ils ne publient que des articles culturels. Il est possible ensuite de dénoncer certains scandales, si les articles soulignent que les accusés vont *contre* le régime par leurs agissements. Naturellement, il est donc impossible d'attaquer les officiels, le *New York Times* fut banni suite à son article au sujet des fortunes amassées par la nomenklatura. Il existe une seule règle très claire pour les dissidents, les trois sujets tabous appelés « les trois T » : Tibet, Taïwan et Tian'anmen. L'anniversaire des manifestations de Tian'anmen, symbole de révolution et de liberté, est un sujet plus que sensible en Chine. Il est interdit de créer ou communiquer sur un quelconque événement en date du 4 juin, aussi les dissidents tentent de contrer cette règle en exposant des festivités ou des articles en lien avec le 35 mai, puis quand cette date devient trop répandue, le 65 avril est choisi, puis le 96 mars et ainsi de suite. La censure chinoise est aujourd'hui *cousue main*, les dissidents font aussi preuve de beaucoup d'inventivité pour profiter pleinement des ressources du numérique.

scandales alimentaires, trafics d'organes, conditions de travail à l'usine d'Apple Foxcomm

Dans le fief protégé de cette rébellion Taïwan, la New School for Democracy forme et soutient ces blogueurs. Elle est persuadée qu'Internet peut participer à la création d'une démocratie en Chine. L'émancipation liée au numérique reste freinée par la spécificité de l'écriture chinoise et le manque de bilinguisme du pays. De plus, malgré un adoucissement de la censure en apparence, les dissidents qui provoque trop l'« harmonie » recherché par le régime sont cordialement invité à « prendre le thé » (nom fleuri pour apponcé un interrogatoire) avant d'être placé en résidence surveillée. Ainsi Wan Yanhan insiste sur l'importance d'Internet et du numérique pour l'expression de la société dans l'espace public. Il est néanmoins exilé aux États-Unis suite à ses tentatives répétées pour dénoncer le régime chinois, le numérique n'offre aucune garantie. En Europe, l'ONG Reporter Sans Frontières soutient les dissidents grâce à l'aide des hacktivistes. Ils ont créé ensemble We fight Censorship, un site Internet qui

republie les articles censurés et les propos des journalistes ou amateurs emprisonnés.



# lanceur d'alerte

Terme popularisé dans les années 2000 par le chercheur André Cicolella, désigne une personne souhait interpeller les pouvoirs publics et permettre aux citoyens de prendre conscience d'un danger Wikipédia

### blogueur

Amateur ou journaliste publiant régulièrement sur Internet. Ce peut être sur un blog, un site, un réseau social ou un site de micro-blogging comme Twitter. Wikipédia

### VPN

Virtual Private Network désigne un type de connexion entre ordinateurs. Il simule une connexion locale entre deux supports même s'ils ne sont pas géographiquement proche. Wikipédia

### follower

Désigne un utilisateur de Twitter qui follow un autre utilisateur; le premier est le follower du second, il est abonné automatiquement à ses nouvelles publications sur le réseau social. Wikipédia

### troll

Internaute commentant sur les réseaux sociaux, les forums et tout autre espace ouvert à la discution publique, avec le but délibéré de provoquer le débat et le conflit verbalement violent

Les motivations sont diverses, allant de la distraction (*just for lulz*) à la manipulation politique rémunérée (*50-cent party*). *Urban Dictionary* 

### Bibliographie

Martel Frédéric, Smart, ces internets qui nous rendent intelligents, Champs actuels, septembre 2015

### filmographie

Poitras Laura, Citizenfour, documentaire, 2014

#### La force des réseaux sociaux dans les sociétés en crises

Pour Ana Mercedes Gomez, le rôle de la presse dans la liberté des peuples est primordiale. Journaliste colombienne, elle est satisfaite de voir des journaux comme El Colombiano apporter des éléments d'enquête à la justice régulièrement. Cette activité souligne la valeur de leurs informations. Mais avec le numérique, ce sont le plus souvent la force des réseaux sociaux qui est encensée. Si beaucoup les ont critiqués, comme le chroniqueur du New Yorker, Malcolm Gladwell, qui nommait les cyber-dissidents «cyber-utopistes». Ils furent contredit durant les révolutions arabes, avec la réaction spectaculaire des réseaux sociaux tunisiens suite à l'immolation par le feu de Mohamed Bouazizi. Le manque de confiance dans les médias officiels augmenté par les événements a invité une grande partie de la population, dont principalement les jeunes générations, à se tourner vers les réseaux sociaux (Facebook) et les sites de micro-blogging (Twitter). Pour Riadh Guerfali, le créateur du site *Nawaat*, symbole de la liberté d'information en Tunisie, les réseaux permettent d'accélérer des mouvements qui existent déjà. Les conséquences des révolutions arabes en Tunisicou le départ des Frères musulmans en quelques jours de manifestation place Tharir ne peuvent que contredire les détracteurs du numérique au sujet d'« activistes fainéants ».



Cependant, si la capacité d'action des internautes encourage le développement numérique, il ne permet pas toujours d'aller vers le progrès, comme au Maroc où des blogueurs pro-régime n'hésitent pas à saturer le système d'information pour étouffer celles compromettantes (semblable aux technique des 50-cent party chinoises); ou quand l'armée égyptienne récupère les mouvements révolutionnaires à son compte et réinstalle ensuite un état totalitaire. Les causes politiques ont très bien compris la capacité de diffusion extraodinaire de Facebook, l'information transmédia passant de la cible aux amis de ses amis. Les contenus allant à la rencontre du lecteur, la plateforme permet ainsi de s'ouvrir même à des lecteurs manquant d'expériences avec les médias ou le numérique. Les dissidents chinois l'affirment également, la question des blogs est dépassée, aujourd'hui tout se joue sur les flux des réseaux sociaux. Des partis politiques comme le Hezbollah en ont fait leur priorité. Ils revendiquent sur Internet être des résistants contre le mensonge, profitant du souhait des lecteurs d'un média alternatif et de leur maladresse pour retracer une information. Cependant l'organisation du numérique favorise des membres indépendants et ne permet pas à un groupe hiérarchisé et patriarcal comme le Hezbollah d'utiliser de manière efficiente Internet. Ils ont besoin de rapidité dans leur interaction avec les lecteurs (il faudrait arrêter la rigueur du système par communiqué) et d'être drôle ou décalé. La compagnie MTV (Murrtélévision) anti-Hezbollah touche ainsi plus facilement le public avec des contenus culturels distrayants très provocateurs : aucune pudeur n'est de mise, encore moins sur Internet.

Le numérique est un nouveau territoire où les stratégies de communication de l'information ne sont plus les mêmes. Elles peuvent varier d'un instant à l'autre, à l'exemple de la saisie fulgorante d'Internet par les Frères Musulmans lorsqu'il s'agissait de prendre le pouvoir, mais leur politique numérique une fois au gouvernement déçue. Ils n'ont pas pensé à censurer les sites d'oppositions les plus forts (ils n'auraient pourtant eu aucun état d'âme pour le faire) et ils portaient plainte contre les mauvaises cibles car ils n'avaient pas compris le fonctionnement de Twitter. Il faut donc toujours resté vigilant et, pour l'instant, la société et son espace public peut s'attendre à tout du journalisme numérique.



il est interdit de se rassembler, les héros blogueurs sont finalement emprisonnés et la liberté de la presse est compromise



ikhwanonline.com est un succès et le groupe d'activiste sur les réseaux est fort

### Repenser la démocratie en Europe

En Europe, les engagements politiques sont stimulés par les réseaux sociaux mais permettent au lecteur de ne pas être captif d'un mouvement et ainsi de respecter sa culture du « papillonage ». Il devient le militant de toutes les causes durant quelques minutes. C'est pour ces raisons que les sociologues et journalistes considèrent les réseaux sociaux comme un complément des médias, car contrairement à ces derniers ils peuvent mettre en lumière toutes les idées, il n'est pas assujetti à une sélection. Cependant, seuls ils ne peuvent changer la politique d'un pays, ils ne savent même pas garantir la démocratie. C'est le même constat pour les hackers qui ne pensent pas pouvoir continuer à s'autogérer indéfiniment et s'orientent vers une politisation de leur combat dans le meatspace. Ils ont fondé des partis politiques classiques pour promouvoir la démocratie liquide et la protection de nos libertés. Comme Edwy Plenel, ils pensent que dans le numérique, les citoyens peuvent se passer des journalistes pour s'exprimer dans l'espace public, les réseaux sociaux sont les médias personnels. En France le parti est passé inaperçu (2006), malheureusement la célèbre formule occidentale « on a rien à caché tant qu'on a rien à se reprocher » est très ancrée, mais en Allemagne, à Berlin, le parti créé par le Chaos Computer Club, qui rassemble le principal groupe de hackers du monde (3800 adhérents), arrive à sensibiliser le reste de la population à ces idées. Les groupes créés ont alors dû s'intéresser aux autres sujets inquiétant la population et commencent ainsi à s'orienter plus précisement dans leur campagne. Le risque est à la standardisation du mouvement, comme le mouvement écologistes des Verts en France qui n'a plus la même identité décalée qu'à ses débuts.



Frédéric Martel, Écrivain et journaliste, docteur en Sciences sociales



Amaelle Guiton, journaliste Libération

#### Conclusion générale

La première partie a permis d'analyser les différentes définitions du journalisme, son indépendance économique et politique et les limites de la presse conditionnée par l'écrit. La seconde a ainsi pu observer les changements opérés par le numérique sur la forme du journal, l'arrivée de nouveaux acteurs : l'amateur, l'infomédiaire, le hacker, le lanceur d'alerte et décrit les nouveaux modèles économiques possibles. L'ensemble des analyses, soutenu par des annexes techniques ou historiques, met en lumière une vision du numérique semblable à un nouveau continent qu'il ne reste qu'à l'homme d'explorer. Dans ce point de vue, les nostalgiques n'ont pas beaucoup de place, ils peuvent rester à quai, mais lorsque l'Europe a découvert l'Amérique, s'il y avait des défauts dans la méthode, personne n'a contredit l'idée d'y envoyer des bateaux la découvrir. Aussi l'objectif était ici de démontrer l'intérêt du numérique pour les journalistes, pour leur rôle démocratique, tout en indiquant les points vulnérables à surveiller et protéger.

Mais quel est le lien avec le design graphique? Comme le journalisme, le métier du designer vit une grande mutation par le numérique. Il développe toujours plus une ouverture sur les cinq sens après avoir suivi une grande domination du visuel. Ce sont les innovations techniques qui l'accompagne dans ce mouvement, et le numérique est la source de nombre d'entre elles. Ainsi, fort de cette empathie, le designer graphique peut penser, pour le journal, des ponts entre le territoire numérique et le meatspace. Les exemples présentés plus tôt dans le panorama des dispositifs techniques le prouvent. L'objectif du macro-projet, qui accompagne l'étude théorique du mémoire, sera d'en trouver d'autres. Elles suivront différentes problématiques lié au journalisme, comme : comment le lecteur peut construire son opinion sans être formaté? ou comment mettre en valeur le long processus de travail suivi par les journalistes ?

### Bibliographie

Champs actuels, septembre 2015

Gomez Ana Mercedes, Le rôle de l'information et des journalistes dans les sociétés violentes en conflits, article, 1995 Guiton Amaelle, Hackers, au coeur de la résistance numérique éditions au Diable Vauvère, 2013 Martel Frédéric, Smart, ces internets qui nous rendent intelligents,

# réseau social

Au sujet du numérique : plateforme mettant en interaction des utilisateurs. Les réseaux sociaux sont une branche des médias sociaux. Wikipédia

### micro-blogging

Publication de courts contenus liés à une actualité et postés à intervalles réguliers. ex : Twitter Frédéric Martel

# démocratie liquide

Entre démocratie représentative et démocratie directe, ce type de gouvernement est devenu populaire grâce aux innovations technologiques. Wikipédia

### **Chaos Computer Club**

Organisation très influente de hackers créée à Berlin en 1981 qui promeut la liberté d'information. site officiel : ccc.de



#### Rapport de stage

#### Introduction

Le BTS design graphique spécialisation médias numériques n'était pas le lieu idéal pour découvrir les techniques manuelles du design graphique. Même la spécialisation imprimerie tourne largement les élèves à travailler leur finalisation sur ordinateur. Le DSAA design graphique du lycée Saint-Exupéry, même si plus ouvert et innovant, offre majoritairement un apprentissage de techniques numériques. Ainsi, mon parcours est essentiellement axé sur le numérique alors que la thématique de mon mémoire appelait à connaître l'univers du papier et de ses rapports à la couleur et aux outils. Le temps consacré en stage était donc l'occasion de se lancer dans l'apprentissage théorique et pratique de techniques manuelles, loin des écrans. Le but étant de pouvoir rassembler ces deux univers — qui s'oppose trop souvent — dans le dispositif technique réalisé pour le mémoire.

Accessoirement, le temps du stage a été l'occasion de découvrir

d'autres cultures de travail (celles des pays scandinaves) et une part du vocabulaire du design en anglais.

Ce rapport rassemblera un nombre non-exhaustif de notions techniques autour de la typographie, de la composition et en dernière partie, la reliure.

#### Lexique anglais-français Typographie

caps, uppercase : capitale, haut de casse

lowercase : bas de casse

serif: empattement

spur : éperon (détail d'empattement)

ascender: montante

descender : descendante
stem : queue

ear : apendice du g

crossbar, link: barre d'union, lien

counter : l'oeil bowl, loop : boucle

ampersando : ésperluette

diphthong: diphtongue, voyelle glissante

leading : inter-lignage
kerning : enter-lettrage

non-lining figure : chiffre de style ancien

legibility : lisibilité d'une lettre

readability: lisibilité d'une composition (typeset)

alignment : range-left, range-right, centred, jusified cogent : semi-justifié

widow, orphans: mots, lignes orphelins

hyphenation : césure

### Composition

arisen : soulevé

emphasis: accent, insistance

enhance: mettre en valeur

over whelming : écrasant, immense, accablant over majority : majorité écrasante

critical : crucial

leading: premier, principal

wildcard: joker anchors: ancrage

bring: amener

bring together: rassembler

overlay : superposition
overlap : chevauchement

overlook : négliger

surrounding : environnant surrounded : entouré, encadré

span: couvrir, franchir

revolve : tourner livelier : animé, vivant

narrower (something) : (qui est) étroit

pleasing : agréable

thorough: complet

stress : tension
onset : début, commencement

ground: la base

negative space : espace vide

row: ligne, rangée

spine (book) : le dos
thumbnails : miniatures, onglets

#### Typographie

La typographie s'apparente aux choix du style vestimentaire. Il existe des milliers de combinaisons possibles, mais elles n'évoquent pas toutes le même message. Le but de la typographie serait de rendre la lecture du texte la plus agréable possible. Elle permet

- d'inviter le lecteur dans le texte,
- de révéler le ton et le sens d'un texte,
- de clarifier la structure et l'organisation d'un texte,
- de lier le texte avec les autres éléments de page, comme une image par exemple et organiser le temps de lecture en installant des pauses et des respirations pour
- proposer les conditions idéales de lectures.

L'utilisation de la typographie à travers le prisme de l'ordinateur déforme certaines règles installées à la création des plombs typographiques. Voici une liste des remarques faites durant le stage.

L'interlettrage va pouvoir relancer le rythme d'un paragraphe. Il ne faut pas se fier à l'interlettrage automatique proposé par votre logiciel.



La ponctuation est mal prise en compte dans le centrage du texte. Travaillez vous même les lignes avec de la ponctuation en début et fin de ligne. Surtout en informatique, où la visualisation peut-être agrandi ou réduite et influencée par le matériel de travail, tachez de comprendre la taille minimale et maximale d'une fonte. Imprimer des spécimens peut permettre de mieux saisir la typographie avec laquelle vous souhaitez travailler.

plus connu, le kerning (réduction de l'espace entre deux lettres) n'est pas pensé naturellement par l'ordinateur mais peut être intégré dans le fichier source de la typographie. Privilégiez des typographies de qualité et fournies.

Les chiffres peuvent être posés de deux manières sur la ligne de pied. Les chiffres dit alignés commencent tous sur la ligne de pied, tandis que les chiffres dit non-alignés ou de style ancien, ont des hauteurs différentes et croisent parfois la ligne de pied.



# 0123456789

Les petites capitales peuvent être simulées par l'ordinateur, mais sont une réduction des haut de casse et ne respecte pas dans leur largeur des fûts les bas de casses et perdent en relief et force.

Le symbole arobase est parfois trop haut, il doit être centré sur la hauteur d'x.

# abc@def

Le trait en cadratin sont la marque d'un changement, le trait en demi-cadratin indique le lien et le trait d'union ainsi que le signe de la soustraction ont encore d'autres mesures.



Votre ordinateur ne vous le notifiera pas, mais les colonnes ont un nombre de signe idéal: une colonne : entre 45 et 75 caractères la ligne idéale : 66 signes

multi-colonnage : entre 40 et 50 caractères

texte discontinu (bibliographie, lexique) : 85 à 90 caractères

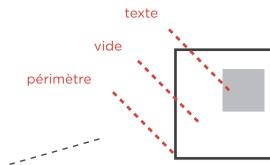
en moyenne, l'étendue d'une ligne correspond à 30 fois la taille de la fonte choisie

La PAO communique souvent le faux-message d'une production totalement automatisée ne nécessitant plus de connaissances typographiques approfondies. Elles sont d'ailleurs généralement abandonnées par les professeurs et ignorées par les élèves dans les formations graphiques.

#### Composition

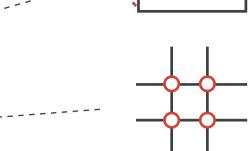
La composition permet d'accompagner le lecteur dans le rythme et le sens de lecture, dans l'esthétique et l'attrait d'un document. Une composition maladroite ralentira la lecture et perturbera le lecteur. Elle pourra même amener à des contre-sens ou à ignorer des parties importantes des informations mises en page.

Durant mon stage, je me suis concentrée sur le principe plus simple du rapport texte - vide - périmètre, mais il est intéressant à l'avenir d'étendre ces connaissances aux contenus animés ou tout autre nature de contenu graphique.



Au départ, il est nécessaire de comprendre quel système peut structurer notre page : la grille propose des points de focalisation optique intéressants.

L'élément le plus riche de la composition est le rond. Il est une sorte de joker, l'œil adore les ronds. Placé entre deux lignes, il les relie et les organise. Placé ailleurs il conduit l'œil et contrôle le rythme visuel. Il est un accent et un point d'insistance dans la page. Il aura tendance à contre balancer (contre-point). En somme, il peut être pivot ou tension.



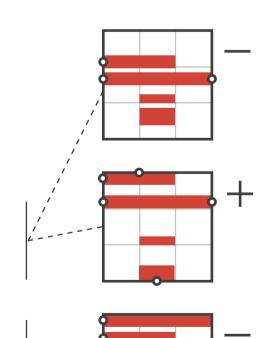
Dans les compositions horizontales, il est possible de suivre un protocole de réflexion pour construire la mise en page.

- Si l'élément le plus grand est dans la partie supérieure :
- tachez de grouper les éléments entre eux
- dessinez les espaces négatifs
- choisissez la relation aux bords (périmètre)
- alignez selon les axes.
- La priorité est l'aspect général.

Lorsque l'élément le plus lourd est en bas de la composition, la logique n'est pas exactement la même :

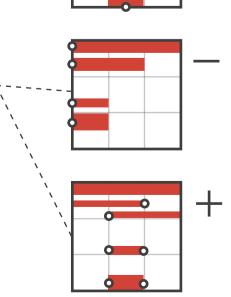
- travaillez avec la Règle des Trois
- utiliser le cercle
- ajuster le leading (mettre des éléments en avant).
- La priorité est le contrôle de la hiérarchisation du contenu.

Si la composition est intérieure, que l'élément le plus grand n'est ni accolé en haut ou en bas, alors tous les aspects se croisent et il faut penser à toutes les étapes.



Quand les éléments de la composition vont dans le sens des bords hauts et bas du périmètre, les espaces négatifs sont optimisés et le résultat semble plus large et spacieux.

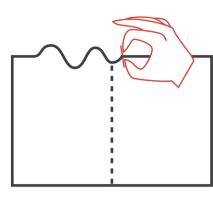
Dans le même ordre d'idée, il est plus judicieux d'axer ses éléments sur deux axes centraux qu'une unique justification à gauche. Ce n'est pas le cas en typographie, mais c'est peut-être cette logique qui pousse les jeunes graphistes à toujours ferrer à gauche et à droite leur texte.



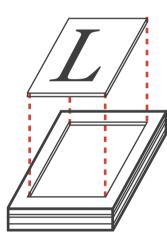
#### Reliure

Une expérience dans l'Atelier de Reliure permet de saisir, comme précédemment évoqué, les techniques et pratiques négligée par l'informatique. Comprendre le geste de la main, le sens du papier ou la création d'une dorure met en lumière les différences numérique-manuelle.

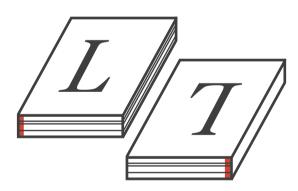
Pincez avec deux doigts le papier et tirez. Si le papier gondole, vous êtes dans le bon sens de lecture.



Incrustez vos décorations (images, émaux) en mosaïque pour un rendu lisse.



Ajoutez un tranche-fil à votre reliure pour mettre en valeur votre travail. Les tranches-fil, comme les fleurons en dorure, s'inscrivent dans l'histoire et peuvent se contredirent avec les autres choix artistiques caractérisant le livre (jusqu'à son contenu textuel).



Le mors de l'endossage permettra d'inscrire les couvertures dans le livre lui même. Ajouter une gorge est aussi une marque esthétique supplémentaire.



La dorure est l'atout incontournable d'un livre. Elle peut être fait au balancier ou à la main.

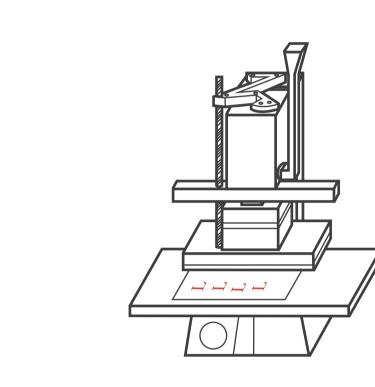
Il existe deux types de caractères en métal : les plombs d'imprimerie, plus large, et les bronze de dorure, plus résistant à la chaleur et sans espacement autour de la lettre pour permettre à l'oeil du doreur de savoir exactement où va commencer sa dorure.







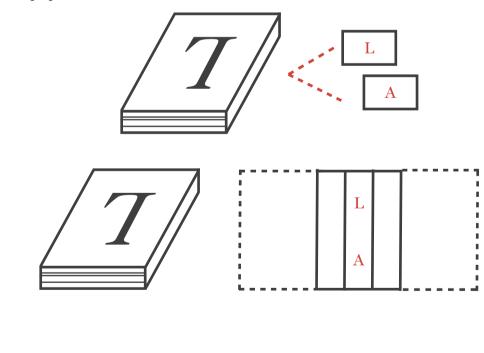
Il existe aujourd'hui des rouleaux dorés plastifiés. Facile d'utilisation, ils permettent de stocker toute une gamme de couleur. La dorure se dépose précisément et le plastique reste relié au rouleau.



Pour le balancier, placez les caractères de la casse dans le plateau qui sera chauffé (pendant le travail sur un chauffe- plat et ensuite dans le balancier). Une pince facilitera votre travail.

Vous pouvez créer des pièces de titre (plus facile) ou dorer des dos, il faut alors calculer précisement où aura lieu l'emprunte (faire des tests sans le cuir).

Rajouter des fleurons ou des décorations en ligne dépendra de vos souhaits et de l'époque visée.

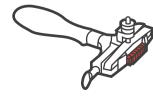


À la main, placez le livre déjà relié (à qui il ne manque que la dorure) dans un étau, protégé par un tissu.

Installez votre texte dans la pince et serrez. Elle est arrondit en prévision de votre geste sur le dos du livre (qu'il soit droit ou endossé).

En marquant au compas le dos, il est plus facile de repérer où travailler.

La dorure manuelle permet plus de liberté dans les décors et favorise les travaux de restauration.









Photographies de l'Atelier de Reliure, Nice.

### Conclusion

Durant mes stages, j'ai aussi pu observer une imprimerie moderne. J'ai pu en déduire qu'en plus de notions perdues sur le graphisme et la typographie, les progrès techniques avaient séparé les designers graphiques de l'étape de reliure. Le manque de sensibilisation à l'école et dans leur vie professionnelle causent souvent une grande méconnaissance des capacités de réalisation d'une imprimerie. Produire pour des centaines voire des milliers d'exemplaires est très différent d'un travail artisanal, mais peut être tout aussi intéressant. Il s'agit pour les graphistes d'appréhender le travail des imprimeurs, comme ils appréhendent le travail des développeurs en numérique. Les éditions Cent pages présentent tous les ans des exemples fructueux de collaborations entre imprimeur, designer graphique et éditeur.